

Zimmer

d'Olivier Benyahya
(Allia)

Suffit-il de cumuler les provocations pour faire œuvre littéraire ? D'écrire des phrases comme : « *D'un point de vue strictement juif, je n'ai jamais été plus détendu qu'après Auschwitz.* » Ou : « *"Mort aux Juifs !" ça ne se dit pas seulement haut et fort. Ça se dit comme Bonjour. Ou Merci.* » Et ainsi de suite, *ad nauseam*.

Il ne faut bien sûr pas confondre l'auteur avec son personnage, un octogénaire juif ex-déporté, vengeur et nihiliste, en fait nostalgique de la « *discipline terrible* » des nazis. Mais tuer des Arabes gratuitement ne suffit pas à faire un livre : n'est pas Camus qui veut. Le point de vue politiquement incorrect et la haine sans style ne dénoncent et ne subliment plus rien. « *Mais les Polonais, c'est pire que de la merde.* » Ou sur Dieudonné : « *Grâce aux Juifs, il peut désormais parler plus librement, ne plus ennuyer les gens avec les sempiternels championnats de génocides en Afrique, il peut faire comme si ces malheureux en avaient fini de sucer des pierres.* »

Cet opuscule obsessionnel d'Olivier Benyahya donne le sentiment vertigineux que l'auteur a intériorisé les clichés ra-

cistes sur « *insectes* » et « *vermine* », sans distance littéraire. Pour ne rien dire de la dizaine de coquilles qui se glissent en 64 pages. Un record, vu la qualité, d'ordinaire, des éditions Allia...

D. F.

● 70 p., 6,10 €.

APRÈS L'ONU, LE VATICAN TANCE SARKO

